

Quoi que les Alliez ayent pouffé leur point jusques à Madrid, la personne qui écrivit la lettre de Lerida, inserée dans „ le précédent Journal \* persiste à souste- „ nir, que les affaires du Roi d'Espagne „ son Maître, ne sont ni désesperées ni „ pouffées au point que ses ennemis le „ croyent, & que quelque délabrées qu'el- „ les paroissent à ceux qui les envisagent „ d'un peu loin, le zèle & la fidélité des „ veriables Espagnols, leur feront bientôt „ changer de face. Ce sont les termes qu'il employe dans la dernière lettre que nous en avons reçu; les suites nous apprendront s'il est mauvais Prophète, & s'il connoit à fonds le cœur de sa Nation.

## ARTICLE II.

*Qui contient ce qui s'est passé de considérable en FRANCE depuis le mois dernier.*

I. **C**OMME les blessures que Mr. le Maréchal de Villars reçut l'année dernière à la Bataille de Blangis, l'ont encore incommodé presque toute la Campagne, ce Général demanda la permission au Roi de quitter le Commandement de l'Armée, pour aller aux eaux tâcher de rétablir sa santé. Sa Majesté le lui ayant permis, Elle nomma Mr. le Maréchal d'Harcourt pour aller prendre le Commandement que Mr. de Villars quittoit: ainsi Monsieur d'Harcourt, ayant reçu les ordres & les instructions du Roi, partit de Versailles le 19. Septembre pour se rendre à l'Armée

*Mr. de Vil-  
lars quitte  
l'Armée  
pour aller  
aux eaux.*

\* Voyez Octobre page 237.